

Lekha Dodi n° 473

T"01

Horaires Chabat Nice et régions

Parachat VAYETSE

7 Kislev 5772

Vendredi 2 Décembre 2011

Allumage des Nérote : 16h36

Chékià : 16h54

Samedi 3 Décembre 2011

Fin de Chabat : 17h42

Rabénou Tam : 17h49

le lekha dodi de cette
semaine est

dédié à la mémoire de
Rav David Messas zal

le Lekha Dodi de cette semaine
est

dédié à la mémoire de
Monsieur Mah'louf Joël
GUIRCHOUM ben Shaba zal

Le mot du RAV :

« **UNE KAVANA PARTICULIERE** »

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

La Tora dit (Béréchit 28-13) : « *Yaacov eut un rêve que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des anges divins montaient et descendaient sur elle.* »

Yaacov Avinou s'endort dans un endroit sacré. A son réveil, saisi de crainte, il s'exclame : « *Que ce Lieu est redoutable ! Ceci n'est autre que la Maison d'Hachem et c'est ici la Porte du Ciel !* »

Cette vision prophétique dans le rêve de Yaacov Avinou nous livre un message extraordinaire :

1/Que représente cette Echelle ?

2/Les anges ont-ils besoin d'une échelle pour monter au ciel et descendre sur terre ?

3/La résidence des anges est dans le ciel. Le sens de leur mouvement devrait donc être de descendre, pour accomplir leur mission, et de remonter, pour faire leur rapport. Pourquoi est-ce ici le contraire d'abord ils montent et après ils redescendent ? Ce n'est pas normal !

Par définition, la fonction de l'échelle est de relier le bas avec le haut ; de même, la terre est reliée au ciel par une échelle.

Cette échelle, c'est l'homme : il a les pieds sur terre et la tête atteint les cieux. Yaacov Avinou était animé d'une puissante passion de servir Hachem, y compris dans son sommeil. Son corps reposait sur la terre et ses pensées atteignaient le ciel.

Par sa puissance spirituelle, Yaacov Avinou faisait monter les anges divins qui se trouvaient en lui, afin d'observer la Ché'hina et de la faire descendre sur terre pour mieux La servir. Précision importante : une échelle n'est fonctionnelle que si sa « **tête** » est adossée à un mur. Pour être une échelle reliant la terre au ciel, l'homme doit avoir sa tête adossée à la Tora.

Yaacov Avinou venait de passer quatorze années au sein de la Yéshiva de Chem et Ever ; ses pensées étaient imprégnées de Tora et de Kédoucha qui l'ont élevé jusqu'au aux portes du Ciel lui permettant de voir cette impressionnante vision prophétique accompagnée de la rassurante bénédiction divine : « *Oui, Je suis avec toi, Je te garderai partout où tu iras et Je te ramènerai sur cette terre...* ».

Désormais, Yaacov Avinou est prêt à affronter son beau père, le terrible Lavane, l'homme qui cherche par tous les moyens à le déstabiliser.

Mais Yaacov Avinou saura résister et déjouer toutes les tromperies de son beau-père, car son « **échelle** » est stable, reposant sur la Tora, les pieds sur la terre et la tête atteignant les cieux.

L'homme équilibré dans sa Tora a les pieds dans la pratique des Mitswot et la tête dans l'étude de la Tora : cela lui permet de résister à toutes les épreuves de la vie.

La Vie après la Mort (3^{ème} partie)

Par Rav Imanouël Mergui

Au traité Béra'hot 57b le Talmud propose l'idée suivante : « le sommeil est un soixantième de la mort ! ». Les Sages ne cherchent pas à nous angoisser. Les Sages viennent par là nous indiquer le sens du sommeil. Tous les soirs nous mourront et tous les matins nous ressuscitons, pour cela les deux premières expressions qui ouvrent notre journée à notre lever sont :

- 1) "modé ani léfané'ha etc. chéhéh'ézarta bi nichmati – je t'exprime D'IEU ma gratitude etc. que tu m'as rendu mon âme ! »,
- 2) "élokai néchama chénatata bi téhora hi etc. véata âtid litéla miméni ouléha'hazira bi léâtid lavo – mon D'IEU l'âme que tu as donné en moi est pure etc. tu me la reprendras et tu me la rendras dans les temps futurs"

Le sommeil est ce qui peut nous donner un aperçu de ce qu'est la mort. Quel est cet avant-goût ? Nous savons qu'au moment du sommeil le corps est inerte (très peu actif), seul l'esprit fonctionne et parfois même plus que lorsque nous sommes réveillés. Le sommeil nous indique qu'il existe un état où le corps représentant la matière est en mode pause mais que l'esprit ne s'arrête jamais. Ainsi, lorsqu'on mourra seul le corps sera inerte (pour se relever au moment de la résurrection à qui en sera méritant) mais l'esprit est immortel ! La mort ne tue pas, elle dispose l'être de se retrouver dans son état réfléchi le plus absolu. Mourir c'est prendre conscience de ce qui constitue notre être.

Il reste une question majeure à laquelle je voudrais traiter : **pourquoi la Tora ne mentionne-t-elle pas explicitement les concepts du ÔLAM HABA, MACHIA'H et TÉ'HIYAT HAMÉTIM ???**

Cette question a suscité l'intérêt de tous les penseurs et maîtres de la Tora, je vous propose là quelques-unes de leurs réponses :

- Le **Sefer Hah'inouh'** dans son introduction propose deux réponses :
- 1) « si tu t'interroges, du fait que l'essentiel de tout est le monde des âmes "ôlam hanéchamot" dans lequel l'homme recevra son salaire, pourquoi la Tora n'a-t-elle pas mentionné ce monde, effectivement elle aurait pu dire : lorsque vous pratiquerez mes commandements je vous ferai hériter du ôlam haba ? Réponse : le sujet du ôlam haba est connu et clair comme le scintillement du soleil à toute personne animée d'intelligence. Les peuples reconnaissent que l'âme persiste après la disparition du corps. Personne ne s'oppose à l'idée que le bonheur de l'âme dépend de la pureté qu'elle a su conservé alors qu'elle se trouvait dans le corps. Ces choses ont nullement besoin de preuves, elles sont un "mouskal richon" un axiome !!! La Tora ne s'attarde pas sur ce que nos Sages appellent une "sévara" – notion découlant de la raison la plus évidente. La Tora a nullement besoin de nous dire : lorsque tu feras ce qui est de la volonté divine tu jouiras dans le ôlam haba car, la chose est évidente que tout être créé qui atteint la volonté du créateur suprême se rapprochera de Lui et jouira de son éclat ».

- 2) « si la Tora avait promis un salaire dans le ôlam haba et non dans ce monde ci, l'homme ne voyant pas la promesse se réaliser de son vivant douterait de la véracité de cette chose s'il n'est pas animé de foi ».

La thèse proposée ici par le H'inou'h est quelque peu surprenante, en voici ce qui en ressort ; pour la première réponse, la Tora ne traite pas clairement du monde à venir puisque c'est une évidence répondant à la pure logique, chose que tous les peuples reconnaissent ! Et, pour la deuxième réponse, même si la Tora en avait parlé clairement le petit croyant en serait sceptique. C'est incroyable ce qui est dit là : **le croyant n'a pas besoin que la Tora en parle et le non croyant ne le croirait pas même si la Tora le dirait !!!** Le ôlam haba est une notion qui dépasse le texte et l'écrit, ou bien tu y crois parce que ta logique t'y conduit, ou bien tu n'y crois pas parce que tu es sot et par conséquent que la Tora te le dise ne te conduirait pas plus à y croire. Si on conjugue cette compréhension avec ce qui avait été développé précédemment on obtiendrait l'idée comme suit : le ôlam haba est le monde du DÂAT (comprenant ici tous les concepts dits "intellectuels" dans le sens le plus large du terme), ce faisant pour avoir accès au monde du DÂAT seul le DÂAT lui-même nous y conduit. En simple le ôlam haba est le monde de la raison et pour y avoir l'atteindre seule la raison elle-même en est la voie. C'est ce que dit là le H'INOUH', si tu es doté de raison tu comprendras que le ôlam haba existe par contre si tu es inanimé de raison tu ne pourras le percevoir et ce même au prix que la Tora te le dise.

- Étudions à présent la réponse de **Rabénou Bé'havé** dans son **H'ovat Halévavot** chaâr habitah'on chapitre 4 :

« le salaire du ôlam haba ne nous a pas été livré par le prophète (Moché Rabénou) dans son livre (La Tora) et ceci pour six raisons :

- 1) « Nous ignorons la forme de l'âme lorsqu'elle est détachée du corps à fortiori qu'il nous est impossible de percevoir ce qui anime l'âme de plaisir et de déplaisir lorsqu'elle existe sans le corps ! Toutefois la chose est expliquée à qui en est capable comme Il a dit à Yéhochouâ dans la prophétie de Zé'harya chapitre 3 verset 7 etc. ».

Cette première réponse veut que le ôlam haba répond à l'âme or l'homme sous son apparence matériel et physique quand bien même composé de cet dite âme n'a pas une perception claire de ce que l'âme représente à elle seule. A quoi bon, dit le maître, de dire à l'homme : ton âme aura un salaire, puisqu'il ignore ce qu'est l'âme. L'homme veut comprendre le salaire et veut même goûter à ce salaire alors qu'il ne sait même pas ce qu'il est lui-même ! L'inconnu du ôlam haba nous renvoie à l'inconnu de l'être. Il est bien sûr évident que la question s'impose (à laquelle je n'ai pas de réponse...) : pourquoi D'IEU a-t-IL créé l'homme sous cette forme inconnue ? Le maître nous propose peut-être un élément de réponse : certains ont eu accès à la perception du monde à venir déjà de leur vivant, cela veut dire que l'homme de son vivant doit atteindre un niveau très élevé pour comprendre les enjeux du monde élevé. Le ôlam haba commence ici dans ce bas monde. Tu auras là-bas ce que tu en perçois ici.

- 2) « le salaire et la sanction du monde futur a été transmise au peuple par les prophètes, et pour les sages la chose est perceptible par le biais de l'intellect. La chose n'est pas mentionnée dans le Livre comme de nombreux éléments des commandements de la Tora ne sont pas écrits mais sont référés à la transmission ».

Cette deuxième réponse du maître nous lègue quelques points majeurs : les prophètes ont transmis au peuple la notion du futur et les sages l'ont découvert par eux-mêmes ! L'absence de sa mention dans la Tora n'est pas une question propre à ce sujet puisque de nombreuses lois de la Tora ne sont définies uniquement par voie de "transmission". Arrêtons-nous un instant sur cette notion ; la transmission est une clé primordiale dans la Tora et le divin. Toutefois le maître dans son texte a employé le mot "kabala" qui se traduit plus justement par "acceptation", c'est-à-dire me semble-t-il qu'il y a des notions qu'on a reçues et qu'on doit accepter sans passer par l'écrit et le texte. C'est en soi un sujet délicat et fondamental dans la Tora auquel je ne m'attarderais pas en ces lignes. La notion du futur lointain appelé ôlam haba le monde du futur u plus exactement le monde qui vient fait partie des choses que D'IEU a jugé plus correcte de ne point les écrire et de les transmettre aux hommes soit par le biais de leur intelligence soit par le biais des prophètes. Le ôlam haba est le résultat de ce qu'on doit croire par transmission, ou par prophétie, ou par la raison. Le judaïsme ne se limite pas à ce qui est écrit (seul les sots tels ont besoin de tout voir écrit. Ils sont aveugles de la pensée, amputés de maîtres, et se croient plus cohérents avec le texte ! Ils ne croient pas au ôlam haba, ils n'en n'auront aucunement accès). On pourrait rajouter que ne peut être écrit seulement ce qui peut être visible, l'écriture c'est déjà donner une forme aux choses, or le ôlam haba est le monde de l'inconnu tel que le maître l'a proposé dans sa première réponse, en toute cohérence cet inconnu ne peut prendre aucune forme soit-elle pas même sous sa forme écrite !

- 3) L'homme en son début de la découverte de D'IEU est comparable à un enfant qui ne comprendrait pas l'enjeu profond du sens de l'étude, effectivement si on disait à l'enfant : étudie la Tora pour améliorer ton comportement, il n'en serait pas encourager pour autant. Pour amener l'enfant à l'étude il faut lui promettre des choses qui vont le conduire à cette étude. Pareillement pour Israël, l'homme dans sa petitesse d'esprit et dans son éloignement des valeurs ne serait pas à même de comprendre l'enjeu de la pratique de la Tora en lui promettant le ôlam haba. Ce faisant, D'IEU dit : si vous faites la Tora je vous donne la pluie et l'abondance, la santé et la paix etc. dans ce monde ci, ceci est l'appât qui va encourager l'homme à avancer dans la Tora et lorsqu'il murira dans la vie et dans la Tora il comprendra par son intellect et sa réflexion que tout ce qu'on lui a promis n'était pas le salaire final mais le moyen de le conduire au ôlam haba. Il faut donc une grande maturité et dans la vie et dans la Tora pour entendre parler du ôlam haba. Prétendre comprendre le ôlam haba sans s'asseoir étudier la Tora et sans la pratiquer est en soi une preuve qu'on n'a rien compris. En simple je dirais qu'il ne sert à rien d'expliquer le ôlam haba à celui qui n'en n'est pas à la hauteur il ne comprendrait rien, et s'il est en mesure de le comprendre il pourrait le découvrir par lui-même (beaucoup de gens aujourd'hui sont comme cet enfant qui ne voient pas l'intérêt d'étudier la Tora, mais en réalité ils sont encore plus inférieur que cet enfant, car l'enfant qui ne comprend pas l'enjeu de l'étude est tout au moins susceptible d'y arriver par cette récompense promise par l'enseignant, alors que ceux-là aucun moyen ne les a conduit à l'étude, pire encore ils se moquent de ceux qui étudient la Tora, pire encore ils prétendent connaître la Tora mieux que ceux qui l'étudient, pire encore ils gèrent le monde avec une Tora inventée...)

**Retrouvez chaque semaine le Lekha Dodi sur notre site www.cejnice.com
ENVOYEZ VOS DONNS AU LEKHA DODI (reçu cerfa émis)
CEJ 31 AVENUE HENRI BARBUSSE 06100 NICE**